



LE FIL, ON Y REVIENT TOUJOURS !

Je n'ai jamais vu pareille folie ! Parfois, je me dis qu'ils sont fous ces Bretons. De Pichard à Carnot en passant par le Quai de la Bretagne, les salles sont « bourrées massacres ». Il n'y a pas de doute, les festivaliers sont au rendez-vous. Comme on dit chez moi en Ardenne, ils sont « chauds boulettes » ! La terre « Lorient » vibre depuis cinq jours au gré des milliers de pas des festivaliers, des mélodies venues des quatre coins de la terre... Les ondes de choc du FIL résonnent dans tout le monde celtique... et même jusqu'à chez moi, à Libramont, en Belgique. Même au loin, via les réseaux sociaux, on ressent toute la richesse et l'intensité de ce festival qui n'existe nulle part ailleurs. Il est unique au monde, d'autant que par sa programmation, il touche toutes les tranches d'âge ; ce qui est très rare sur cette planète. Le FIL, on le vit à 180 à l'heure, et surtout, on le vit de l'intérieur !

Mélanie Noëson

Programme

- De 14h à 17h | Espace Pichard : «Musiques et Danses des pays Celtes» (dont le bagad de Lann-Bihoué).
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : Kitchen Music.
- 14h30 | CCI : conférence en breton sur les dictons et proverbes.
- 18h | Quai de la Bretagne : Annie Ebrel.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert Irlande.
- 21h | Théâtre : «L'Irlande symphonique».
- 21h30 | Palais : «Sur les routes d'Ecosse».
- 21h30 | Espace Pichard : Yann Tiersen.
- De 21h30 à 1h30 | Kleub : concerts (Ecosse, Bretagne-Tunisie, Asturies).
- 21h45 | Stade : «Horizons Celtiques».

Concert

Ruben Alba et Susana Seivane sur les routes des Celtes du Sud



François-Gaël Rios

Les routes des Celtes du Sud passent forcément par les Asturies et la Galice, terres des fameux Celtibères.

Les Asturiens de Ruben Alba ont ouvert hier soir la soirée, au Palais des Congrès, avec des rythmes de folk rock. Si par moment tous les instruments se mélangeant laissaient penser à une cacophonie, il n'en était rien. C'était construit et bien construit.

Ces musiciens du groupe de Ruben Alba font partie de cette génération qui donne un nouvel élan à la musique traditionnelle en l'adaptant aux styles modernes. Guitares et batterie accompagnent la gaita sans le moindre accroc.

On peut également parler de modernité avec Susana Seivane, qui a déclaré avant toute chose qu'elle était ravie d'être de retour au Festival Interceltique de Lorient. A en juger

par les applaudissements, le public était encore plus ravi qu'elle.

Cette menuë Galicienne est musicienne, chanteuse et compositrice. La gaita est, cela va de soi, l'instrument principal, et c'est elle qui en joue. Les deux guitaristes, le saxophoniste et le batteur sont des accompagnateurs dont les rôles sont bien définis. Tout en jouant de la gaita, Susana Seivane saute, danse à en perdre le souffle...et elle ne le perd pas. Et ses musiciens, obligés de suivre, non plus.

Elle sait également entraîner le public, le faire participer au spectacle. Elle a atteint la perfection lors des rappels en descendant de scène et en faisant danser des spectateurs enthousiastes. C'est le métier, certes, mais encore faut-il le réussir, et là Susana Seivane mérite l'admiration.

Louis Bourguet

Agnes Obel : la grâce d'un quatuor d'exception

Ce n'est pas seulement Agnes Obel qui a performé hier soir au Théâtre, mais un quatuor d'une virtuosité absolue. Pour mériter ce moment suspendu, il a fallu s'armer de patience, faire la queue depuis le port, puis se frayer un chemin dans un Espace Jean-Pierre Pichard plein à craquer. Le public était plus que jamais au rendez-vous pour acclamer l'autrice-compositrice danoise. Que dis-je, rugir entre chaque morceau ! D'autant qu'elle est arrivée avec une belle surprise: un nouvel album prêt à sortir, de quoi enflammer un peu plus la salle.

Dès les premières notes, un parfum d'harmonies entêtantes, mi-acoustiques mi-électro, s'installe. Ses trois comparses d'exception lui volent presque la vedette. Tout d'abord Marie-Claire Schlameus, violoncelliste allemande, munie d'un looper qui a fait des merveilles. Vient ensuite Hinako Omori, claviériste



Omar Taleb

britannique d'origine japonaise, qui joue des synthétiseurs et modulateurs avec brio. Sans oublier le percussionniste suisse Julian Sartorius, magistral hier soir. De blanc vêtus, les artistes ont oscillé entre classiques et nouvelles créations. Les pépites *Riverside* (2010), *The Curse* (2013) ou encore *Stretch Your Eyes* (2016) ont évidemment conquis : oui, les instruments sont les pièces maîtresses de sa discographie et hier soir n'a pas fait exception.

Preuve en est : le public a offert huit longues minutes de standing ovation. Des applaudissements nourris, adressés à égale mesure aux quatre compositeurs. «C'est extraordinaire», crie ma voisine, refusant de quitter les lieux. Le sol tremble sous les pieds tandis que le groupe tire sa révérence, essayant quelques larmes discrètes en quittant la scène. On a vibré, on a rêvé, et on s'en souviendra très longtemps.

Mia Pérou

Cécile Corbel et Simon Caby, la création musicale à quatre mains

Cécile Corbel et Simon Caby ont régalié les spectateurs lorientais hier après-midi en offrant tout d'abord un concert, puis la création musicale du film *Les Légendaires*, pour enfin terminer par des échanges avec le public. Salle pleine tout d'abord au Palais de Congrès pour «*Le vent m'emporte*», un spectacle qui célèbre les vingt ans du premier album de la harpiste finistérienne et des étapes-clés de sa carrière. Très bien entourée par quatre musiciens, elle enchaîne les évocations de ses thèmes de prédilection et les morceaux où elle chante en s'accompagnant à la harpe. Elle nous rappelle l'importance qu'a pris l'Asie dans sa vie, en particulier grâce au film japonais *Arrietty*, un grand succès mondial. Ayant envoyé un de ses disques au Studio Ghibli

pour dire combien elle aimait leur travail, on lui avait proposé d'en composer avec Simon Caby la bande son... A la fin du concert, il fallait courir vite pour rejoindre le CinéFIL: projection du film *Les Légendaires*, adapté de la série de BD de Patrick Sobral. Après la séance, les deux auteurs de la bande originale, Simon Caby et donc Cécile Corbel, ont expliqué ce qu'était leur travail pour le cinéma. Des échanges très intéressants autour de ce qui, de l'avis de Simon, pourrait ne plus jamais exister : «out ce que vous voyez-là n'existera plus jamais. On regarde des œuvres du passé». Pour lui, les incroyables progrès de l'intelligence artificielle font que les producteurs français vont être de moins en moins prêts à dépenser 14 millions d'euros pour un film réalisé par des centaines



Patrick Vetter

de techniciens et animateurs et une illustration musicale avec un orchestre symphonique... En tout cas, à Lorient, il nous reste encore cinq jours pour écouter des artistes en chair et en os. Profitons-en !

Catherine Delalande

Du public au comptoir, Brigitte vit le FIL autrement

Au Pub Guinness des Terrasses, de 10h à 15h30, Brigitte s'affaire derrière le comptoir. Séduite par le spectacle Horizons Celtiques en 2024, qui lui a laissé un souvenir marquant malgré la pluie, elle n'a plus manqué une édition, et après les avoir d'abord vécues comme festivalière, elle décide cette année de franchir le pas en rejoignant les équipes de bénévoles. «J'avais envie de profiter davantage du FIL en le vivant de l'intérieur», résume-t-elle, appréciant l'idée de s'investir davantage dans l'organisation de l'événement et d'y participer en tant qu'actrice. Au fil de la semaine, elle est ainsi passée du Whisky Shop à différents pubs

irlandais, prêtant main-forte partout où le festival a besoin d'elle. La Hennebontaise s'entend très bien avec toute l'équipe de la buvette ! S'ils ne se connaissaient pas du tout avant le festival, les amitiés se sont rapidement formées, et tous prennent plaisir à écouter les concerts tout au long de la journée sur les scènes d'à côté, et à discuter avec collègues et festivaliers. Chirurgienne-dentiste à la retraite, Brigitte a tout de même négocié deux jours de repos pour pouvoir suivre le rythme, parfois très soutenu en fin de journée. Et entre les concerts, les spectacles et les défilés, son souvenir préféré restera sans aucun



Brigitte en pleine action !

doute... les kilts ! Peu importe leurs carreaux, leurs couleurs ou leurs accessoires : elle les trouve tous géniaux, et si elle n'en porte pas encore, ce n'est qu'une question de temps.

Mathilde Perrigaud

Hélène : interprète ...mais encore...

Pendant le festival et durant des années, l'auteur de ces lignes croisait et croise à peu près tous les jours Hélène. Un bonjour amical et chaleureux, accompagné d'un large sourire, était échangé. Jusqu'à ce que l'auteur de ces lignes réalise que le Festicelte n'avait

jamais publié de portrait d'Hélène Bonniec, interprète bénévole depuis près de seize ans, avec une interruption de trois ans pour aller rejoindre l'équipe de Ronan, le responsable de la Place des Pays Celtes.

Grâce à sa pratique de l'anglais, elle est attachée à un groupe d'Irlandais: cette année le Down Academy Pipes and Drums, de l'Irlande du Nord.

La première fois qu'elle est venue au Festival, elle n'était que spectatrice, et c'est seulement l'année suivante qu'elle est devenue interprète bénévole.

Auparavant elle avait fait un séjour en Irlande, à Dublin, où elle était entrée en contact avec l'association Breizh Eire.

Hélène n'a pas que l'anglais comme corde à son arc. Elle a aussi le breton. C'est même la principale. Un jour, une chanteuse galloise, estimant qu'en Bretagne elle devait parler breton, a insisté, lors d'une interview, pour n'utiliser

que cette langue qu'elle pratiquait avec une belle éloquence. Hélène a été sollicitée pour traduire du breton vers le français et vers l'anglais.

Elle a souhaité vivre le festival plus intensément en étant membre du conseil d'administration, élue la première fois pour un an et la deuxième pour trois. Une expérience très enrichissante, moralement s'entend.

Mais quand elle n'est pas au festival, que fait-elle ? Elle est directrice d'un centre de formation intensive en breton. Cela concerne diverses compétences professionnelles, et c'est financé par la région Bretagne. Le nom est «Stumdi», une sorte de jeu de mot pour «Maison de la Formation». Le siège est à Landerneau et elle habite Rennes. Ce n'est pas tous les jours facile.

Et Hélène attend un heureux événement, prévu pour le mois d'octobre.

Louis Bourguet



Hélène Bonniec assure la formation intensive en breton.

Parents du FIL : compliqué mais pas impossible

Peut-être que le thème d'il y a deux ans a été un peu trop pris au sérieux. Nous avions dit jeunesse, et la jeunesse a répondu présente. Mais elle s'est également attachée à offrir au FIL... une nouvelle jeunesse. Et de fait, des allées du festival jusqu'au parquet du Quai de la Bretagne, il est impossible de ne pas remarquer la multiplication de petits bébés et jeunes enfants qui profitent très certainement de leurs toutes premières expériences interceltiques. Rien qu'ici, au deuxième étage du Palais des congrès, on compte facilement une demi-douzaine d'enfants de moins de trois ans.

Joies parentales bien sûr, les enfants deviennent aussi très vite un casse-tête pour les festivaliers qui doivent désormais assurer une double mission : s'occuper de leur petite tête blonde et profiter de la fête. On voit ainsi fleurir les porte-bébés ventraux qui, pour les plus téméraires, rendent tout à fait possible la pratique des danses bretonnes. Les poussettes ont également envahi les rues de Lorient, chaque parent redoublant d'ingéniosité (et de bricolage) pour offrir aux chérubins un petit coin d'ombre sous le soleil de plomb de ces derniers jours. Il y a aussi ceux qui courent dans tous les sens, ceux qui profitent de l'heure de la sieste pour s'offrir un petit cidre et ceux qui acceptent de repousser l'heure



Les jardins publics sont bien utiles pour les jeunes parents.

du coucher puisqu'après tout, les nuits ne sont pas toujours aussi magiques. Évidemment, il y a également quelques mauvais exemples, comme ceux qui mettent les petits un peu trop près des cornemuses ou qui ne leur recouvrent pas les oreilles. Mais dans leur grande majorité, les jeunes parents du FIL forcent le respect.

La problématique reste toutefois complexe pour les jeunes parents bénévoles, puisqu'il est pratiquement impossible de concilier garde d'enfant et engagement interceltique. Différentes stratégies existent alors : limiter ou fractionner son temps sur place, négocier ardemment avec le deuxième parent ou les grands-parents, ou bien rendre son badge pour

quelques années. Alors peut-être que si l'on prenait au sérieux le thème de l'an prochain, on pourrait dès à présent se pencher sur la charge parentale inégale qui incombe aux jeunes mamans, qu'elles soient musiciennes, danseuses, festivalières ou bénévoles. On pourrait ainsi remodeler l'Espace Découvertes et en faire un vrai terrain d'accueil pour les chérubins, rouvrir le Jardin des Luthiers pour que les parents se reposent à l'ombre des arbres, ou bien, pourquoi pas, ouvrir une crèche interceltique. Simples suggestions d'un festivalier très directement concerné.

Grégoire Bienvenu

Poésie

Le cimetière de bateaux...

Ô cimetière de bois,
Éclaboussé de rouille
Tes carcasses érigées
Sans cesse se racontent.

Sur les flancs barbouillés
De bordages crevés,
Leurs noms égratignés
S'effacent en silence.

Leurs âmes attristées
Hantent ce lieu figé,
Les légers clapotis
Sont rumeurs d'autres mers.

Hauturiers, vos dépouilles
Aux coques éventrées,
À demi-endormies,
Me disent vos tempêtes.

Leur répond, le silence,
Soliloque empesé,
Requiem immuable,
Dans la lenteur salée...

Philippe Dagorne

Askor : d'une grandiose intensité

Quand la nouvelle génération des artistes breton.ne.s s'empare de la rue, drapeaux dressés sur de grandes piques, vêtue d'incroyables costumes non genrés, la magie s'opère instantanément. Cette énergie fabuleuse, c'est Askor, la première création de la jeune compagnie ASK, réunissant les deux grandes confédérations culturelles bretonnes, à savoir Kenleur et Sonerion. Ce sont 90 jeunes danseurs et danseuses, musiciens et musiciennes, qui ont travaillé sans relâche ces dernières semaines pour créer cette performance inédite, présentée en exclusivité au FIL 2026. Riches de toute leur diversité, ces jeunes de 14 à 22 ans ont su produire une expérience collective, artistique et humaine, hors du commun. S'inspirant de la danse contemporaine et des influences culturelles modernes, ils et elles ont cherché à occuper un nouveau terrain de jeu : l'espace public. ASK vient casser les codes, et ça fait un bien fou ! Sur scène, ces jeunes ne sont plus défini.e.s par leur genre, leurs origines ou leur statut social : ils existent pour ce qu'ils sont : des

individu.e.s pour qui le partage est la raison même de leur présence sur scène. A la rédac, on adore la vigueur et la générosité de cette jeunesse bondissante ! Musique, chant, chorégraphies, costumes, percussions corporelles, harangue de la foule et invitation à la danse, voilà ce que vous découvrirez en allant voir la compagnie ASK. Et une mention spéciale à la trentaine de couturières qui ont donné 11 000

heures de leur temps afin de créer ces audacieux costumes qui, à eux seuls, valent déjà le détour ! Enfin, n'en déplaise aux réactionnaires qui refusent de voir notre monde innover avec son temps, soyez assurés qu'avec de telles créations, portées par une énergie nouvelle et libératrice, la culture bretonne a de belles années devant elle !

Anaëlle Le Blévec



François-Gaël Rios

E brezhoneg

Kanañ gant Morwenn Le Normanð

Gortozet oc'h tadoù e Tachad Dizolein, war porzh Skolaj Brizeug da 11eur evit pleustriñ gant Morwenn teir c'hanaouenn e brezhoneg.

Un digarez evit lakaat ho padj «Komzamp brezhoneg» asambles, ha deskiñ tonioù nevez, gant plijadur.

Setu an testennoù, bet kaset deoc'h dre bostel pe dre an appli. Neuze, deuit niverus da ganañ ganeomp tonioù ar vro e brezhoneg an Oriant. Pedit ho mignoned brezhonegerien, seul niverusoc'h seul plijusoc'h !

(sellit ouzh pajenn Youtube Klub an Tadoù Fall evit pleustriñ !)

Enrollet eo bet get Patrick Malrieu er blez 1973.

Gaby Baron ' oa desavour istr er Vouster e Santez-Elen. Enrollet eo bet e kan ar bobl Pont Kerrann e Langedig er blez 2003.

Fanny Chauffin

Pa oan me bihan bihanig (kas a Barh/ Andro)

Pa oan-me bihan bihanik
 M'oa-me maget na mignonig
 M'oa-me maget ken mignon
 ' gaven ket mat soubenn ognon
 ' gaven ket mat ma soubenn laezh
 bara gwinizh ha krampouezh
 Na bremañ pa(nd) on daet da bout bras
 e vên kaset bord an hent-bras
 e-menn e pas 'n duchentil vras
 ' pasas eno un Aotrou yaouank
 Eñv ' lâre din e oan d'e c'hoant
 [Daousto] d'e c'hoant ha d'e [c'hoantaenn]
 [Daousto / Kentoc'h] d'e c'hoant ha d'e [c'hoanta(d)enn]
 Me 'n em zimezin ket-me james
 Kar 'm eus-me breuder er gêr
 Kar 'm eus-me c'hoazh breuder bihan...

Shane Mc Kay, un vent de fraîcheur juvénile

Les spectateurs qui longent le bassin à flot s'arrêtent parfois devant la scène installée à cet endroit et qui offre les seuls concerts véritablement gratuits car accessibles sans badge. Mais ce dimanche soir, la chaude voix de basse de Shane Mc Kay, jeune artiste lorientais, a agi comme un véritable aimant, et rapidement la foule a quasiment bloqué le passage des quais. A la croisée de chemins entre Christy Moore, Bob Dylan et Elvis Presley, le show de Shane offre en quelques chansons judicieusement sélectionnées un panorama de son immense talent. Il donne aux classiques «Spancill Hill», «Ordinary man», «I wish I was back home in Dublin» et «Missing you», une dimension que seuls les grands interprètes peuvent faire découvrir. Son talent ne s'arrêtant pas là, il glisse également quelques compositions de son cru à cette play-list. Seul

avec sa guitare, il captive le public en vieux routier du show-biz alors que cette représentation est une de ses premières apparitions sur scène.

«J'ai appris à connaître et à aimer toutes ces chansons avec mon grand-père irlandais qui m'a fait découvrir l'histoire de l'Irlande, ses luttes pour l'indépendance et ses conflits sociaux, et j'aimerais faire vivre l'esprit des pubs sur scène», déclare Shane qui est également luthier de guitare et qui se produira à nouveau aux Terrasses ce mercredi à 18h15. Il sera également au Bar D'en Face à Lorient demain jeudi, accompagné cette fois par ses amis musiciens.

Pour suivre ce jeune artiste, il restera à attendre la mise en ligne de ses travaux, qui seront à suivre sur Instagram («songsbyshane»).

Bruno Le Gars



François-Gaël Rios

Ecole Bisson

À la découverte des arts textiles des pays celtes

Cette année encore, au cœur de l'école Bisson, «Du fil au FIL» propose des stages d'arts textiles pour débutants et confirmés, accessibles sur réservation. Ainsi, accompagnées d'autres bénévoles, Yolande chaperonne les ateliers découvertes, dans lesquels sont enseignés les points de base de broderie, tandis qu'Odile coordonne les stages avancés qui se déroulent à la journée. Le long du couloir principal, une exposition retrace l'histoire des arts textiles des nations celtes, mais aussi les différentes techniques, telles que la broderie bigoudène, les perlages, la peinture sur velours, ou les franges de macramé, et des pièces ornent également les murs des classes. Odile explique que dans les années 80 et 90, des traditions de broderie bretonne ont presque sombré dans l'oubli ; alors pour tenter



Comment assurer la relève ?

de pérenniser ces savoir-faire textiles ainsi que ceux des autres nations celtes, le collectif a décidé de passer par l'enseignement et l'écrit pour assurer une relève continue. Ainsi, les ateliers permettent de transmettre, perpétuer et parfois faire revivre costumes et arts du fil, et le festival en est un moteur concret : Odile parle d'une sorte d'«émulation», par laquelle les techniques se croisent,

s'inspirent, et parfois ressurent. «Du fil au FIL» cherche à représenter de plus en plus de procédés et de nations, en passant par des invitations (Pays de Galles et Cornouailles cette année), des démonstrations lors de la Grande Parade, et aimerait à l'avenir se pencher sur le travail de la laine, entre tissage, feutrage et tartans.

Mathilde Perrigaud

Quand la danse bretonne descend dans la rue

Le cercle de Quimper Kerfeunteun, les Eostiged ar Stangala, a proposé dimanche un spectacle créé pour ses 70 ans : Breizh Battle. Très loin des représentations en costume traditionnel sur une scène dominant le public, Breizh Battle se joue au milieu des spectateurs. Deux groupes d'une vingtaine de danseurs en tenue de ville des années 50 se confrontent sur des danses aux thèmes imposés, et les votes du public les départagent. Ou plutôt devraient, car l'arbitre, Simon Cojean, fait évidemment preuve de la pire mauvaise foi. Les Eostiged proposent des spectacles de rue depuis une vingtaine d'années, aidés à l'origine par le Fourneau, le Centre des arts de la rue, à Brest. Tout a commencé suite à des demandes de festivals ne disposant pas de scènes adaptées. Mais ils avaient aussi bien envie de se confronter avec le public de façon différente, avec une vraie interaction, sans distance et sans rien pouvoir cacher. En 2025, ils ont



Patrick Vetter

Jouer avec la tradition pour la faire vivre.

été le seul groupe non professionnel invité au Festival international de théâtre de rue d'Aurillac, lieu de référence pour ce type de créations. La majorité du public n'avait jamais vu de danse bretonne et a découvert seulement à la fin que sur cette musique de jazz-swing, due à Jeff Alluin et Fabien Robbe

et écrite en suivant les intentions données par les danseurs, ceux-ci respectaient à la lettre les tempos et les pas des danses traditionnelles. Car c'est vraiment l'état d'esprit du groupe : jouer avec la tradition pour continuer à la faire vivre !

Catherine Delalande

Musiques et Danses des Pays Celtes : un public familial

L'Espace Jean-Pierre Pichard a vibré au rythme des «Musiques et Danses des Pays celtes», hier après-midi. Trois groupes se sont succédé face à un public familial qualifié de « connaisseurs », selon les mots d'Abel Jabry, le Monsieur Loyal du spectacle. Il poursuit : « Les groupes adorent cette scène. » Il faut dire que cette dernière possède un certain charme, notamment grâce à son éclairage.

Les Irlandais de Down Academy Pipes & Drums ont eu l'honneur de monter dessus en premier, pour leur première fois au FIL. Ils ont été suivis par les Galiciens Grupo de baile Tequexeteldere (Galice), qui ont réellement enflammé l'Espace Jean-

Pierre Pichard. Au rythme de leur musique, le public n'a pas hésité à taper des mains et des pieds, de quoi faire vibrer le plancher. Quelques courageux se sont même levés pour danser au pied de la scène. Les Écossais de Interceltic Scottish Pipe Band, habitués de Lorient, ont clôturé cette belle après-midi qui réunissait différentes générations, des enfants aux grands-parents. Même un centenaire est venu profiter du spectacle. Il n'y a pas d'âge pour apprécier la culture celtique.

Si vous avez loupé le coche hier, pas de panique, Les «Musiques et Danses des Pays Celtes» reviennent aujourd'hui, de 14h à 17h. Là encore, trois groupes vont se succéder. Le



Des ambiances comme on les aime !

bagad de Lann-Bihoué clôturera la session. Il n'est donc plus l'heure d'hésiter pour prendre ses places afin de découvrir l'après-midi l'Espace en question.

Antoine Gegat



Le Festival, c'est aussi chaque jour des défilés dans les rues de Lorient, dont certains s'achèvent en musique devant le Palais des Congrès : comme ici hier après-midi, devant un nombreux public, avec le bagad de la ville.



La musique celtique, et notamment la musique irlandaise, c'est aussi, évidemment, les sessions de musique irlandaise dans les estaminets de bonne tenue.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter

Tous les deux drapés dans le gwenne ha du : un romantisme torride, complété par une belle affirmation de notre identité bretonne.



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceutique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

